LE CAMERAMAN

Buster Keaton

Edward Sedgwick

Dossier pédagogique complémentaire

SOMMAIRE :

1. QUELQUES PRÉCISIONS... 3

Rencontre avec Sally dans la rue: 3

Carton: La référence à « Lydia Pinkham » ? 3

La caméra de Keaton: 4

Le "running gag" : 5

2. PISTES PÉDAGOGIQUES: 7

Un peu d' Histoire du cinéma: 7

Le genre cinématographique: Burlesque ou comique? 7

Le personnage : 7

Thématique de l'eau : 8

Thématique de l'argent: 8

Les gags: 8

3. FICHES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE: 10

Fiche 1: la chute 10

Fiche 2: Etude de l'affiche (voir dossier) 11

Fiche 3: Buster Keaton: un tragique qui fait rire. (voir dossier) 12

1. QUELQUES PRECISIONS...

(Voir le site http:// www.le-cameraman.com)

Rencontre avec Sally dans la rue:

La réception officielle dont les images d'archives sont insérées dans le récit est celle qui eut lieu sur les marches de l'Hôtel de Ville de New York. Le maire, James Walker, (démocrate, maire de 1926 à 1932) honore là une certaine Miss Gertrude EDERLE en lui remettant les clés de la Ville : elle était la première femme à avoir traversé la Manche à la nage, en 14 heures et 39 minutes, le 30 août 1926. Son record résista très longtemps : excellente nageuse, Gertrude Ederle avait remporté deux médailles de bronze (100 m et 400 m) aux J.O. de 1924, plus une médaille d'or en relais 4x400. Gertrude Ederle, née à New York en 1902, y était devenue une grande vedette du sport.

Le spectateur du "Cameraman", à la sortie du film en 1928, avait encore en mémoire ces images d'actualités récentes. Pour un spectateur d'aujourd'hui, le fait de ne pas pouvoir identifier la célébrité de l'époque ne constitue pas un élément perturbant, tout au plus peut-il avoir une pensée plus ou moins fugitive sur le caractère éphémère de la gloire : sic transit gloria mundi....ou bien, il peut avoir la sensation d'être maintenu en dehors d'une blague, par manque d'information (surtout si quelqu'un rit particulièrement fort dans la salle à la vue de cette image : quand quelqu'un rit particulièrement fort là où on sourit seulement, on commence d'abord par se demander si on n'a pas loupé quelque chose. Surtout la première fois. La deuxième fois, on sait à quoi s'en tenir, c'est quelqu'un qui rit éxagérément fort, c'est tout).

Carton: La référence à « Lydia Pinkham » ?

Voici un exemple de plaisanterie périssable. Une idée comique, qui faisait rire le public américain de 1928, mais qui laisse froid tout spectateur dans un autre contexte. ce spectateur devine que ce nom n'a pas été choisi au hasard, mais le quiproquo reste incomplet car il ignore tout de la personne en question. Par conséquent le rire ne vient pas. Cette situation (soulignons qu'il s'agit d'une réplique et non d'un gag visuel) est extrêmement rare dans le cinéma burlesque, lequel semble au contraire ,jouer avec des effets quasi "universels" (poursuites, chutes, coups, accidents, méprises...) qui ne requièrent pas d'exégèse.

Lydia Estes Pinkham fut la première femme à la tête d'une grande entreprise, qu'elle créa de toutes pièces. En 1875, son mari venait de subir une banqueroute, elle eut l'idée de fabriquer et de mettre en vente une potion ciblée sur "all those painful Complaints and Weaknesses so common to our best female population." Une véritable panacée, destinée à soigner tous les maux spécifiquement féminins. Vaste clientèle vite conquise. Ses connaissances médicales personnelles se limitaient à la phrénologie. Bien qu'elle ait été membre d'une ligue anti-alcoolique, Mrs Pinkham vendait un produit qui contenait en fait 20 % d'alcool !... et dont tout le succès tint en cette composition incontestablement euphorisante. Pendant les années de prohibition, la petite bouteille de potion soi-disant médicinale de Lydia Pinkham permettait de se consoler de la disparition d'autres alcools sur le marché . La production de la Lydia E. Pinkham Medecine Corporation (à Lynn, dans le Massachussets) comprenaient aussi des pilules phytothérapiques, sur la boîte desquels se trouvaient également son portrait :
Lydia Pinkham est morte en 1883. Il est question d'elle dans plusieurs chansons et la dernière, anglaise, date des années soixante... Pour en savoir plus consulter le site internet Lydia Pinkham's Compound (1) at the Museum of Menstruation and Women's Health !!

Question. En croyant reconnaître Lydia Pinkham sur la photo, pensez-vous que (1) le portier montre qu'il n'est pas très physionomiste ? (2) il interprète de travers le comportement étrange de K., ivre de passion et non d'alcool ? (3) il est lui-même fort imbibé ?

La caméra de Keaton:

L'appareil de prise de vue, que K. vient d'examiner de très près est une caméra de marque Akeley. Un modèle fabriqué aux Etats-Unis, par la firme Akeley Camera Incorporation (175, Varick street, New York) à partir d'un brevet déposé en 1915 par Carl E. Akeley lui-même.

Il s'agit d'une caméra pour film de 35 mm ; entraînement à une griffe (K. s'en est aperçu), mue par une bielle et une came excentrique ronde; deux objectifs (pour la visée et la prise de vue : des Tessar de focales 2,7/5 cm , Zeiss); obturateur périphérique faisant le tour de l'appareil (d'où le brevet et la forme) ; chargeur intérieur de 60 mètres débiteur et récepteur ; viseur extérieur orientable (comme on a pu s'en rendre compte dans la première scène , lorsque le cameraman filmait le triomphe dans la rue); jolie poignée en bois; compteur de métrage; niveau à bulle sur le trépied réglable, en bois.

Cette caméra fut bapisée la "pancake" (la galette) du fait de sa forme. Elle fut employée par plusieurs réalisateurs. Flaherty, par exemple, cité par le catalogue d'où sortent les éléments techniques de cette description ("Le mouvement continué, catalogue illustré des appareils de la Cinémathèque Française", Paris-Milan, Cinémathèque Française, distr; Hazan, 450 pages, 325 F)

Carl E. Akeley, naturaliste par passion, devint ami du fameux couple de documentaristes Osa et M. Johnson : il participa à quelques uns de leurs grandioses safaris en Afrique, au début des années vingt : la "pancake" y fit du bon boulot ! Akeley mourut en 1926, et les Johnson trouvèrent en Georges Eastman (Kodak) un sponsor remplaçant d'Akeley : c'est avec son nouveau matériel qu'ils tournèrent dans la savane le très grand et très impressionnant "Simba, king of the breast", en 1928, la même année que "le cameraman"...!

Le choix de la "pancake" comme attribut du rival traduit la volonté d'évoquer un homme d'action, viril, fort, un aventurier....

Lucien Prévost (devoir de mémoire)

Dans ses "mémoires", Buster Keaton raconte ainsi le début du film :

"Quand le film commence, je suis un photographe à plaques, qui fait des photos-minutes à dix cents la pièce. J'assiste à l'arrivée triomphale de Gertrude Ederle, qui a traversé la Manche à la nage et à qui les New-Yorkais font un triomphe, puis qui se voit remettre les clés de la ville par le maire Walker.
C'est là que je tombe amoureux de Marceline Day, qui couvre l'événement pour les actualités Hearst : je décide instantanément de devenir cameraman d'actualités, et de me glisser ainsi dans l'équipe de Hearst, de façon à me rapprocher de la ravissante créature.
Chez un prêteur sur gages, je fourgue mon vieil appareil photo à plaques pour 6 dollars 80, puis je rentre chez moi pour casser ma tirelire où je récupère 1 dollar 80. Pour 8 dollars 60, j'achète une des toutes premières caméras Pathé, un modèle tellement ancien que la manivelle se trouve derrière et non sur le côté."

Le dernier paragraphe ne correspond pas à ce que nous voyons : ni le prix (140 $, nous venons de le lire dans la vitrine de chez Greenberg), ni la façon de réunir la somme (quelle tirelire ?). Et quant au modèle de caméra ? désolé, Keaton se trompe encore, la manivelle se trouve visiblement sur le côté et ce n'est pas "une vieille Pathé" ! Pathé n'a jamais fabriqué de caméras ressemblant à celle-ci..

La Cinémathèque Française possède par contre dans sa collection (11, quai François Mauriac, Paris VI) une caméra exactement du même modèle que celle manipulée ci-dessus par le personnage dans le film. Il s'agit bien d'une caméra d'origine française, d'où la méprise de

Keaton, longtemps après. Au début du XX siècle il y avait plusieurs inventeurs très actifs en France... Datant de 1910, cette caméra fut fabriquée par les établissements Lucien Prévost (54, rue Philippe de Girard, Paris). Elle utilise des films 35 mm, entraînés par deux griffes. Sa singularité : les deux débiteurs dentés, placés l'un à côté de l'autre sur le dessus de l'appareil, dans le boîtier en bois. Deux magasins débiteurs et récepteurs pour 240 mètres de film. Obturateur réglable par une pale; Objectif : Astigmat Zeiss 40 et 50 mm.

Espérons qu'elle sortira des réserves et sera exposée, par exemple à côté de l'affiche du film de Keaton (humble suggestion) quand le musée parisien ré-ouvrira ses portes ! (même si la première apparition de l'appareil dans ce plan 088 n'est pas très flatteuse : la forme et le matériau sautent aux yeux, par contraste avec la "pancake" de marque Akeley (américaine !) du rival... on a l'impression que cette caméra française en bois est très vieille par rapport à l'autre, mais trois remarques s'imposent :

Il y a un écart d'un peu moins de dix ans entre les deux fabrications : mais ce sont des années décisives, pendant lesquels les progrès techniques du cinéma se succédaient très rapidement (comme l'informatique dans les dernières années du vingtième siècle).

La "Lucien Prévost" présente des performances intéressantes : par exemple son magasin (qui ne passe pas inaperçu, certes) donne une réserve de 240 mètres, alors que l'Akeley du rival contient seulement 60 mètres ! L'objectif (Zeiss) et l'obturateur variable par pale sont des équipements respectables également...

La suite de l'histoire montrera d'ailleurs que ce n'est pas la carrosserie qui compte, ni même peut-être le moteur, mais le pilote : avec cet engin a priori ridicule, le personnage (un peu aidé, il est vrai) va filmer des séquences cruciales....(et on ne verra jamais celles du rival).

Le "running gag" :

...Nous avons donc formulé l'hypothèse que dans l'expression "running gag", le mot important c'est "gag". Nous avons supposé que tout le monde sait ce que c'est. Mais comme rien n'est moins sûr, à part quelques trucs encore plus incertains, nous avons consacré toute la première partie à en rappeler la définition. Et plus ça allait, moins c'était simple. On a cru qu'on ne s'en sortirait jamais.

Qu'est-ce qu'un gag ? Entre les linguistes qui expriment une disjonction sémantique, les psychanalystes qui discernent un clin d'oeil du Surmoi, les structuralistes qui schématisent une structure, les esthètes qui s'en tiennent à catégorie du comique visuel et les étymologistes qui ramènent tout à l'origine du mot lui-même, on a failli devenir chèvre. Pendant une pause, nous nous sommes surpris devant la glace en train de mâcher du chewing-gum avec un mouvement latéral très accentué de la mâchoire inférieure et un regard absent.

Le mot "gag" est apparu en français en 1922. Le 21 février, à trois heures du matin. Le Robert, dictionnaire historique de la langue française, ne donne pas le jour et l'heure, il indique seulement l'année, 1922, mais ici nous tenons à être plus précis encore, pour ne pas avoir l'air de simplement recopier. Le mot est emprunté à l'anglais, of course, comme "of course" d'ailleurs. En anglais, le mot "gag" existait depuis 1553 (17th of march, 5 p.m.) mais il signifait tout à fait autre chose, de très sérieux. Il est assez affligeant de penser que pendant des siècles, les anglais ont donc fait des gags qui n'étaient pas drôles du tout. De méchantes langues prétendent qu'ils ont continué, mais c'est totalement injuste (Monthy Python, Hale and Pace, Absolutely Fabulous, pour ne citer que les meilleurs). C'est seulement au début du XIX siècle que les anglais ont commencé à parler de "gag", à propos d'histoire drôle. Puis, de manière plus précise, "gag" désigna un petit dialogue improvisé par un acteur.

En France, terre de Rabelais, de Molière, et malgré Marguerite Duras, il existe une longue tradition du comique et par conséquent un vocabulaire suffisant pour désigner de façon distincte

toutes les variétés de blague, plaisanterie, bobard, galéjade, farce, facétie, mystification, tour, malice, comédie, satire, moquerie, ironie, épigramme, pamphlet, loufoquerie, calembour, traits, jeu de mot, parodie, pastiche, vaudeville, saynète, sketche,... sans oublier les espièglerie, les pitreries, les entrées (de clowns), les coqs-à-l'âne, géminations, travestissements et toutes formes de bouffonneries bidonnantes, telles que gauloiseries, chansons gaillardes, paillardises, la scatologie, l'eschatologie, les mimiques, pantomimes, numéros, fantaisies, monologues, calembours, promesses électorales, contrepèteries, witz, pantalonnades, mots d'esprit, accents (marseillais, belge, corse,suisse, parigot,chtimi, alsacien, petit nègre), combles, hisoires de fous, devinettes,allusions, répliques, grimaces, piques, vannes, scies, détournements et autres fariboles...

Si nous avons emprunté le mot "gag" aux anglo-américains, c'est, d'une part, sans l'intention de le leur rendre et d'autre part, parce que nous avons voulu ainsi désigner de façon un peu snobe mais très précise un effet comique visuel spécifique du cinéma burlesque muet en noir et blanc. En fait, l'aspect noir et blanc ne compte pas. Certains sont parvenus par la suite à reproduire les mêmes gags et d'autres, nouveaux, en couleur. Par contre, le fait que le cinéma pendant une trentaine d'années soit resté initialement muet a joué un rôle déterminant dans le style de comique qui s'est développé sous cette contrainte. On dit souvent que les muets sont muets parce qu'ils n'entendent pas, parce qu'ils sont sourds. Dans le cas du cinéma, cette explication ne vaut rien. Le cinéma était muet de naissance. S'il avait été aveugle, on aurait eu le son, et pas l'image. Mais, tout comme ces pauvres malheureux qui n'ont ni mains, ni bras, ni père, ni mère, et qui peignent de magnifiques bouquets de fleur rien qu'avec la bouche ou avec les pieds, le cinéma muet, surmontant son handicap, a accouché de films inoubliables. "speech may be musical, silents are magical" dit à peu de choses près un proverbe hollywoodien.

Le "running gag" n'est qu'un cas particulier de gag. Bien sûr, nous ne pouvons que nous récrier si quelqu'un propose de le traduire par "comique de répétition" ! Nous serions même tentés de pousser un cri d'orfraie, si nous savions bien l'imiter, mais nous nous contenterons d'un bref hululement de hulotte. Hou, non, le "running gag" ne peut se traduire par "comique de répétition" et cela probablement pour trois raisons. (nous disons "probablement" par prudence, parce que nous ne pouvons pas affirmer que nous allons réussir à en trouver trois, comme ça, un dimanche matin) :

La première raison pour laquelle le "running gag" ne peut pas se traduire par "comique de répétition" est une pure question de standing : afin de ne pas passer pour un gros béta franchouillard, il faut refuser les traductions sans problème de l'américain vers le français. Toujours faire comme si il y avait une nuance, une connotation dans l'expression d'origine qui se perdrait dans la traversée de l'Atlantique. Insister : dans le mot "running", il y a l'idée de quelque chose qui court comme le furet, une notion de mouvement que la "répétition", cyclique dans le meilleur des cas, statique le plus souvent, perd de vue. Le "running gag", c'est quelque chose qui avance, qui traverse le récit de part en part. On est loin de tourner en rond. Exemple-type de comique de répétition : chez Molière "qu'allait-il faire dans cette galère ?", répété une dizaine de fois. Ou chez Marguerite Duras, les phrases mal foutues, les pseudo-descriptions, les adverbes calamiteux, les toiles cirées et le gros rouge. Le running-gag exemplaire, par contre, c'est le livreur de plante verte dans Helzapopin "Miss Jones !"... ou, encore mieux, la porte du bureau dans "le Cameraman".

La deuxième raison pour laquelle le "running gag" est une expression intraduisible tient en ceci que dans le running gag, ce qui compte ce sont les variations. Chaque occurence apporte une surprise. De l'inattendu, pourtant très attendu. Dosage massif d'innovation dans la retrouvaille. Un contraste irrésistible se creuse entre le personnage K, qui semble avoir la poisse avec cette porte, qu'il ne franchit jamais sans problème, et l'acteur Keaton qui semble au contraire disposer d'une variété illimitée de jeux comiques avec cet accessoire. Rien à voir avec le fameux "fort-da" freudien (les psychanalystes ramènent toujours l'expérience du plaisir aux rires du petit enfant qui s'amuse à redécouvrir sans se lasser, comme un débile, une bobine qui va et vient...). Non, dans "le Cameraman", quand on ne voit plus momentanément la porte du bureau

à l'écran, on ne s'inquiète pas de savoir si elle existe encore... simplement on se marre à chaque fois qu'on la retrouve parce qu'on jubile d'avance en se demandant de quelle nouvelle manière Keaton va franchir l'obstacle...

2. PISTES PEDAGOGIQUES:

Un peu d' Histoire du cinéma:

Le cameraman, comme le titre lui même l'indique , est à la fois un hommage au cinéma et à « l'homme à la caméra »...(référence au titre du film de Dziga Vertov qui sort en 1929 mais dont l'auteur est déjà connu pour ses écrits sur la « caméra-oeil »), mais aussi à l'instrument, la « boite » noire (camera obscura) qui va apporter la preuve de son courage en même temps que de la couardise de son rival.

Les actualités cinématographiques et le documentaire.
Le cinéma a-t-on coutume de dire s'est dès le départ orienté vers le documentaire avec Lumière (mais le burlesque est déjà en germe avec « l'arroseur arrosé »...) et vers la fiction avec Méliès (mais il est aussi le premier à avoir reconstitué en studio des actualités - bombardement du cuirassé américain « Le Maine » à Cuba-).
C'est Pathé qui va, vers 1907 introduire dans ses salles les actualiatés cinématographiques. Celles-ci vont se poursuivre jusqu' à l'arrivée de la télévision....
Dans le cameraman, Keaton dédie son film aux reporters qui prennent des risques pour couvrir les évênements du monde...le cinéma va en effet être immédiatement utilisé pour couvrir le théâtre de la guerre, comme Billy Bitzer, le premier cameraman chargé de filmer la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne en 1898.
Bien sûr, Keaton s'identifiera à sa façon à ces courageux reporters à travers son reportage sur la guerre des clans chinois...

Le cinéma muet et le parlant...
Le cinéma parlant (partiellement) apparaît aux Etats Unis avec le film « le chanteur de Jazz » en 1926 /27. C'est dire que le Cameraman se situe à la frontière entre deux mondes!
On pourra préciser que le cinéma , s'il est dit « muet » est bien « sonore » puisque les séances étaient accompagnées par un pianiste ou même un orchestre, parfois aussi « bruitées» ou « commentées». La nouveauté sera l'essor de la parole...ce que ne saura pas faire Keaton (voir dossier).

Le genre cinématographique: Burlesque ou comique?

Très tôt, à Hollywood, les genres vont faire leur apparition.
Le burlesque est le nom français donné aux films (« slapsticks ») de la Keystone compagnie de Mac Sennett aux débuts du cinéma hollywwodien (voir dossier du maître P 21). On pourrait dire que si le burlesque est un genre comique, tout ce qui est comique n'est pas forcément burlesque. Le burlesque travaille en effet dans l'exagération. Le burlesque au cinéma a surtout joué sur les chutes (les acteurs de l'époque apprenaient en premier lieu à savoir tomber...Dans ce domaine, Keaton était un véritable cascadeur!

Le personnage :

- Il occupe l'espace...ou cherche à l'occuper.(ex: dans la foule, il essaie de rester coller à Sally. A la piscine, il tourne autour du groupe d'hommes qui entourre Sally et finit par pénétrer à l'intérieur du cercle pour en faire sortir la jeune femme...) . Il court souvent et vite (ex: il arrive auprès de Sally avant qu'elle n'ait fini de téléphoner. Il rattrappe aisément le bus après sa chute...). L'espace dans le cadre est toujours conçu comme très géométrique (ex des escaliers qu'il monte et descend lors des appels au téléphone...) et souvent ici comme un cercle (la foule qui l'encercle ou qui encercle Sally, les ronds dans l'eau

effectués par le hors bord...) illustrant « l'enfermement »du personnage « englué » dans le réel...Mais qu'il finira quand même par briser (fin en « happy end »!)

- Fragilité et agilité. Il joue sur la petitesse du personnage par rapport à ses congénères (celle-ci est bien sûr exagérée par des trucages) ce qui le rend vulnérable (voir pitoyable). Mais il va compenser ce handicap par sa rapidité d'exécution (accélarations fulgurantes), sa malice (il contourne l'obstacle) voir son courage (il sauve la jeune femme au péril de sa vie).
- Idéaliste et sérieux : il « rêve » le monde et se heurte perpétuellement au réel en gardant toujours le masque impassible de celui qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Keaton n'agit pas sur le réel: il s'y cogne...

Thématique de l'eau :

- A la piscine, but de la promenade. Il perd son maillot et doit rester dans l'eau jusqu'à ce qu'il trouve un moyen pour ressortir. Pendant ce temps, Sally a fait la rencontre d'un autre homme...
- La pluie: Au retour, il prend une douche (froide) sous la pluie. Sally est raccompagnée chez elle par son rival...
- Au bord du lac: Il sauve Sally de la noyade et confond son rival. Eau salvatrice.

Thématique de l'argent:

- Dès le départ, Keaton se positionne comme pauvre. (son activité de photographe le montre. Par ailleurs, il n'a pas assez d'argent (et doit vider ses économies) pour s'acheter une bonne caméra.
- L'argent lui joue aussi des tours lorsqu'il veut le retirer de sa tirelire (elle refuse obstinément de se casser) ou lorsqu'il paie l'ntrée de la piscine (il fait tomber toutes ses pièces par terre).
- Le peu d'argent qu'il possède va cependant lui permettre de payer le singe (élément adjuvant) ainsi que les médicaments pour soigner Sally...

Les gags:

- Se remémorer les différentes chutes . Dans quelles circonstances ont-elles lieu ? Cause de la chute ?

La chute fait partie du genre. C'est pour le personnage un rappel à la pesanteur du réel . Mais à chaque fois, il se relève et reprend son activité comme si de rien n'était: le réel n'a pas de prise!

- Chute à la porte devant Sally lorsqu'il se précipite hors du bureau avec son appareil photo.
- chute lorsqu'il marche sur une peau de banane aux côtés de Sally.
- Chute à cause d'une secousse lorsqu'il est assis sur le garde boue du bus à côté de Sally.

- Le gag de la porte du bureau (à la MGM)

Les gags avec la porte sont répétitifs. La porte (ouverture/fermeture) constitue un obstacle pour le personnage. Liée ici à sa relation avec Sally, elle permet d'illustrer l'état de leurs rapports. On peut relever plusieurs occurrences :

Il est coincé par la porte.

- Quand il entre pour la première fois dans le bureau, le rival , qui le devance, lui ferme la porte au nez
- Quand il fait sa cour à Sally: La porte le pousse et le coince deux fois. Il évite d'un pas de côté le troisième passant.
- Résolu à devenir cameraman : "ne fermez pas, je reviens tout de suite !". Il sort et coince le pied de son appareil dans la porte. Chute.

La casse de la vitre:

- Avec sa nouvelle caméra, après avoir promis : "C'est l'occassion de percer ». « je ferai mon trou » . Il casse la vitre avec le pied de sa caméra.
- Après qu'il ait donner son numéro à Sally, il reprend sa caméra et casse à nouveau la vitre...
- Il sort avec précaution de la pièce...mais un courant d'air la fait claquer et la vitre se casse à nouveau. Surprise et fuite de Keaton.

La conclusion:

- Dépité et renvoyé car il n'a rien filmé de la guerre des Tong, il sort sans rien casser pour la première fois.

3. FICHES D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE:

Fiche 1: la chute

A B C

A partir des illustrations, essayez de commenter les deux chutes de Luke Shannon

- A genou, lorsqu'il prend Sally en photo. Observation:

Image A. Décrire l'image et surtout les actions de Luke.
Image B: Qui déclanche le mouvement du trépied? A quoi lui servent ses mains? Que fait-il?
Image C: Quelle est la réaction de la jeune femme? Pouvez-vous imaginer ses mots?

1. En partant de l'idée que cette première rencontre entre les deux personnages a déclencher des sentiments, quel lien peut-on faire avecla chute?
2. En partant de ces trois images pouvez-vous définir les portarits de Sally et de Luke?
3. Que pouvez-vous déduire du ton présent dans le film à partir de ces images?

- Dans l'embrasure de la porte:

Termes à replacer dans le texte: chambranle; épaules, assis; main gauche; trépied; droite; appuyé; droite; bloque.

Buster soulève son.....sur ses..... qu'il tient de la main..... L'appareil se ……..... en travers du passage. Buster saisit le.....droit de la porte avec sa..... Sa main lâche le ..... et va vite taper le sol pour amortir le choc.
Il pivote et finit.....contre la porte , de profil.

1. Quelle est la réaction du spectateur vis-à-vis de cette chute?
2. Qu'est-ce que cela suppose sur les gestes de Buster Keaton?
3. Après avoir traduit cette phrase « dont'close up! I'll be right back », dites en quoi cet intertitre prépare le gag.

Fiche 2: Etude de l'affiche (voir dossier)

1. Déterminer les éléments composant l'affiche et la part qu'ils occupent .

2. Que représente l'illustration?

3. Quel lien peut-on faire avec le titre?

4. Identifier les personnages. Quelles fonctions ont-ils dans le film?

5. Remplir le tableau en dégageant les sens dénotés et connotés :

	dénotation	***Connotation***
Attitude des personnages		
Regard des personnages		
Gestes		
Messages		

6. A partir de l'étude de l'affiche, à quel genre appartient le film?

7. A quelle époque a-t-il été tourné?

Fiche 3: Buster Keaton: un tragique qui fait rire. (voir dossier)

Réaliser le portrait d'un personnage en dégageant l'aspect physique l'aspect psychologique et l'aspect social.

1. Réalisez le portrait physique de Luke Shannon:

- Allure générale:
- Visage:
- Cheveux:
- Habits (style):
- Gestuelle:

2. Réalisez le portrait psychologique :

- Qualités:
- Défauts:
- traits de caractère dominants:

3. Réalisez le portrait social:

- Milieu social:
- Métiers:

4. A partir de la biographie de Buster Keaton, trouvez des mots pour qualifier l'acteur.

Yves MAUSSION
Coordinateur cinéma audiovisuel
Action culturelle
Rectorat de Nantes